Pour une dématérialisation de l’utopie ou de l’utopie vivante.

Il devient clair que l’établissement de normes de conforts et d’organisations à pour fin la matérialisation juste _c’est à dire concrète_ d’un jugement dernier permanent avec pour routine une confession en guise d’existence parsemée d’actes de réparation et d’hédonisme tentateur lucratif pour le système.
A cela, nous devons de manière ancienne ajouter un préjugé digne d’une superstition protectrice : le genre rouge en nombre et le genre blanc, en force. Forcés de constater qu’une masse conséquente évolue victime et fédératrice… rosée ! (Bien sûr, il est plus question de peuple que de partis, c’est pourquoi je dis « de manière ancienne…un préjugé… superstition protectrice »).
La sagesse, quand on n’est ni rouge ni blanc et que le rosé vous trouble, c’est de projeter un dessein évolutif sûr coûte que coûte. C'est-à-dire qu’un système qui libéralise à l’excès va générer un paradis chrétien dans lequel chaque élu (homme libre !) bénéficie somme toute d’une bureaucratie édulcorée de « médias arcades » qui les confond en énergie pure d’autonomie fluctuante. Avec à la clé les doses adéquates de plaisirs et d’efforts… bref de synergie…
Finalement, c’est bien la malignité, la fatalité, le hasard qui risquent encore de tenter un quelconque esprit fort dans ce cas. Mais dans un système où tout est bridé, contre évolutionniste une soif de nature risque de s’interpréter en folie… donc en désordre ; une désorganisation néfaste pour la civilisation, puis chaotique si la nature n’est plus en harmonie suffisante pour générer de la survie. Cela, a été envisagé il y a plusieurs milliers d’années et à donné lieu à des fondements moraux, d’ordres et de connaissances etc.
La conclusion présente donne le mot d’ordre qui unifie dans le commerce principalement (l’échange) tous les genres, celui de préserver le système au point de le freiner, de le brider… afin que l’emballement ne contraigne pas les sociétés à une trop grande démystification de leur être dans l’environnement primaire mais en conservant un cap qui établisse de mieux en mieux le jugement dernier enduré, endossé, terradis en guise d’extase quotidienne.
Seulement le rythme de l’ordre et de l’exploitation donné constant par le diktat est une nouvelle contre évolution qui fragilise les caractères, donc le bénéfice de l’humanité tout en laissant de côté et en reste et ce sans réel démérite fondé quantité d’êtres humains.
Ces derniers ont alors heureusement plus aisément un appel à la nature sauvage et formulent souvent le combustible d’un horizon instinctivement sensible et intelligent –au lieu d’hystérique et impulsif pour les bon s samaritains_ pour former une culture solide qui enracine la sablière par des fantaisies et des sacrifices comme tout végétal comme tout animal jusqu’à nuancer en castes ou en classes une chaîne alimentaire que l’astre et les vents déterminent !
Les blancs les immergent de tentations, les roses de culpabilités, les rouges mettent leur énergie à leur assurer de quoi pallier les deux ! Et le système donc conserve ses trois genres jusqu’à bientôt préférer le sexe unique, mais l’originalité humaine sera-t-elle le sacrifice que l’espèce

(ultime ?) devra faire pour rejoindre un environnement vaste constitué d'autres espèces qui auront consommé des mondes entiers… Enfin, si une espèce dans ce vaste monde est amenée à consommer les autres espèces pour entrer dans un environnement plus vaste encore, devra t-elle être celle qui gardera son originalité primordiale, ici le caractère complémentaire d'une différence (sexualité) d'une part mais également d'une lutte acharnée contre l'ordre et la hiérarchie artificiels ? Or l'art et le beau, l'esthétisme et les valeurs font office de chao conventionnel suffisant aux blancs de ce monde… Et à moins que chaque monde ne fonctionne ainsi, les atouts des nôtres font archaïques ou subjectifs, incertains bien que poétiques… Les symboles par exemple semblent moins performants que la nano technologie ; dans le meilleur des cas, le salut humain ne peut qu'être dans le souvenir, le réflexe, la conscience de son origine connue, reconnue… A.H. le 12 octobre 2012 à 03H37.